

## **Arbeitszeit**

Das Merkwürdige an der Diskussion um die Vier-Tage-Woche ist, dass alle Welt zu glauben scheint, es handle sich um ein neues Konzept zur Bewältigung eines neuen Problems. Die Sache ist steinalt. Vor genau 60 Jahren kamen unabhängig voneinander zwei Politiker höchst unterschiedlicher Art auf die Idee, in ihren Ländern die Massenarbeitslosigkeit durch eine drastische Verkürzung der Arbeitszeit zu bekämpfen: Franklin D. Roosevelt und Adolf Hitler. Was sich freilich grundlegend geändert hat, ist die Einstellung zum Problem. Marx ging unter Berufung auf Aristoteles noch davon aus, die ideale Gesellschaft werde mit Hilfe der technischen und sozialen Revolution ganz oder doch überwiegend von lästiger Arbeit befreit sein. Dass Erwerbsarbeit fast ausschließlich Last sei, nämlich der Zwang, den Unterhalt zu verdienen, hat als Grundidee die gesamte Arbeiterbewegung begleitet. Vor 250 Jahren arbeiteten unsere Vorfahren durchschnittlich so lange wie wir. Erst mit dem Aufkommen der Maschinen und der künstlichen Beleuchtung wuchs die tägliche Arbeitszeit in der frühen Industrie um 1860-1870 bis auf unmenschliche 12 bis 16 Stunden an sechs Tagen der Woche<sup>1</sup>. Von da an ging sie stetig zurück. Die Argumente waren dabei übrigens manchmal sehr unterschiedlich. So warb der Sozialdemokrat Wilhelm Liebknecht 1891 in einer flammenden Rede für eine kürzere Arbeitszeit, weil dies, wie man in England und den USA gesehen habe, auch die Arbeitsleistung erhöhe. Dies ist nach neueren Untersuchungen nur sehr begrenzt der Fall.

Nach Joachim Neander, *Die Welt* 27. November 1993, S. 6.

---

<sup>1</sup> "Nachdem um 1800 ungefähr 10 bis 12 Stunden pro Tag und etwa 60 bis 72 Stunden pro Woche gearbeitet wurden, waren es um 1820 etwa 11 bis 14 bzw. 66 bis 80 Stunden und um 1830 bis 1860 dann 14 bis 16 bzw. 80 bis 85 Stunden. Erst das nächste Jahrzehnt - von 1861 bis 1870 - zeigte eine Tendenz zum Rückgang der Arbeitszeit auf täglich 12 bis 14 und wöchentlich 78 Stunden."

Cf. Michael Schneider in <https://library.fes.de/gmh/main/pdf-files/gmh/1984/1984-02-a-077.pdf>

## Le temps de travail

Ce qu'il y a de / est curieux / d'étrange (La particularité / l'originalité / la singularité<sup>2</sup>) dans le débat sur<sup>3</sup> la semaine de quatre jours, c'est que tout le monde a l'air de croire qu'il s'agit d'une nouveauté / solution nouvelle permettant de venir à bout d'un problème nouveau<sup>4</sup>. Or la chose ne date pas d'hier<sup>5</sup> / est vieille comme le monde / Hérode. Il y a exactement / tout juste soixante ans, deux hommes politiques on ne peut plus différents l'un de l'autre ont eu, chacun de leur côté, l'idée de combattre le chômage massif / généralisé dans leur pays respectif en réduisant sensiblement le temps de travail / par une réduction draconienne<sup>6</sup>: c'étaient / il s'agit de F. D. Roosevelt<sup>7</sup> et Adolf Hitler<sup>8</sup>. Bien entendu, ce qui a changé du tout au tout, c'est la façon d'aborder le problème. Se référant à Aristote<sup>9</sup>, Marx partait encore du principe que la révolution technique et sociale allait

---

<sup>2</sup> En revanche, *l'étrange* ou le *bizarre* ne conviennent guère. La *curiosité* n'est pas la bizarrerie, c'est l'état d'esprit d'une personne qui aime découvrir. *La chose curieuse du débat sur la semaine*, c'est assez lourd.

<sup>3</sup> Mieux que *concernant* qui est lourd et n'apporte rien de plus.

<sup>4</sup> Un *nouveau problème* n'est pas forcément un *problème nouveau*. On surmonte des difficultés, un obstacle, mais pas un problème. Un problème, on le règle, on le résoud. *Un nouveau concept pour la résolution d'un nouveau problème* : mieux vaut verbaliser : *pour résoudre*.

<sup>5</sup> Un *vieux* n'est pas toujours un *ancien*.

<sup>6</sup> *A travers une réduction rigoureuse* = en réduisant rigoureusement.

<sup>7</sup> Roosevelt (1882-1945), président des Etats-Unis de 1933 à sa mort. Le *National Industrial Recovery Act* (NIRA) de 1933 fut déclaré anticonstitutionnel par une décision de la Cour Suprême du 27 mai 1935. Le NIRA établissait une baisse du temps de travail ramené à 36 heures hebdomadaires.

<sup>8</sup> Le 20 janvier 1934, une loi sur le « travail national » [geändert durch Gesetz vom 30. November 1934 (RGBl. I. S. 1193)], *Gesetz zur Ordnung der nationalen Arbeit* précise § 68 & 69 les dispositions nouvelles sur le temps de travail. "Dès le 26 juillet 1934, une ordonnance, tout en maintenant la journée légale à 8 heures, permettait aux employeurs comme au gouvernement d'introduire de nombreuses exceptions ; les grandes usines pouvaient aménager la production à leur guise, pourvu que les ouvriers ne fassent pas plus de 96 heures en deux semaines et cela sans prime pour le travail du dimanche ou le travail de nuit. Les heures des chaînes de production ne coûtaient donc pas plus au patron et le plein emploi élimina peu à peu la journée légale de huit heures. A partir de 1936, la journée fut portée à dix heures par permission spéciale accordée à certaines branches intéressant particulièrement l'armement. Et lorsqu'en octobre de cette année le ministre du travail se plaint à son collègue du Reichswehrministerium de ces pratiques, qui, écrit-il, entraînent "une régression sociale", et dénonce "les milliers de femmes qui travaillent huit à dix heures de nuit", une directive signée Blomberg-Goering lui rappelle brutalement que "le rythme actuel du réarmement et du temps de travail doivent être maintenus, en dépit des conséquences sociales pour les travailleurs". G. Castellan, in *Bilan social du IIIe Reich (1933-1939)*. In: Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 15 N°3, juillet-septembre 1968. pp. 502-511. Le rapprochement entre les politiques nazie et américaine est donc parfaitement injustifié.

<sup>9</sup> *En-dessous la nomination d'Aristote* est un non-sens, celui ou celle qui le commet le sait pertinemment.

entièrement libérer la société idéale de tout travail fastidieux<sup>10</sup> - ou du moins d'une grande partie. Que l'activité professionnelle soit exclusivement un fardeau - l'obligation de gagner<sup>11</sup> sa vie - voilà l'idée fondamentale qui a accompagné l'ensemble du mouvement ouvrier. Il y a 250 ans, nos ancêtres ne travaillaient en moyenne pas plus longtemps que nous. Il a fallu<sup>12</sup> l'avènement du machinisme et de l'éclairage artificiel pour que le temps de travail quotidien<sup>13</sup> atteignît, aux débuts de l'ère industrielle vers 1860-1870, le seuil inhumain de douze, voire seize heures par jour, et ce six jours sur sept. Depuis lors, ce temps n'a cessé de décroître. En l'occurrence, les arguments ont été d'ailleurs parfois très divergents. C'est ainsi qu'en 1891, le social-démocrate Wilhelm<sup>14</sup> Liebknecht<sup>15</sup> prônait dans un discours enflammé<sup>16</sup> une réduction du temps de travail<sup>17</sup>, arguant que cela augmentait le rendement, comme on l'aurait constaté en Angleterre et aux USA. Des études récentes ont prouvé que cela ne se vérifie guère.

D'après Joachim Neander, dans *Die Welt*, 27 novembre 1993, p. 6.

---

<sup>10</sup> Plus simple que l'inverse : partait de l'idée que la société idéale serait libérée entièrement – ou du moins en grande partie – de tout travail fastidieux grâce à (durch) la révolution.

<sup>11</sup> On est obligé de *gagner sa vie* (c'est à cause du péché originel), mais on n'y est pas contraint, il s'agit donc d'une *obligation*, mais pas d'une *contrainte*. Et on dit *gagner sa vie*, pas « gagner de quoi vivre », ou « gagner sa subsistance », ou « subvenir à ses besoins ». Quant à *gagner son pain*, c'est biblique (« A la sueur de ton visage, tu gagneras ton pain » *Gn. 3, 19*) ; *gagner son biftek* est trop familier.

<sup>12</sup> Les traduction *rien qu'avec l'apparition des machines*, signifiant : « il a suffi de l'apparition des machines pour que ... » est à la limite du contresens ; en plus, elle est ambiguë, puisqu'elle pourrait signifier fautivement : *c'est seulement à l'apparition des machines que*.

<sup>13</sup> *Quotidien* ne s'emploie pas à la place de *journalier*

<sup>14</sup> Pourquoi pas *Guillaume*, en effet ? C'est une simple question de mode. Inversement, si vous vous appelez *Guillaume*, vous ne souhaitez pas nécessairement qu'on vous appelle *Wilhelm*, *Guilhem*, *Vilmos* (en hongrois), *Guglielmo* ou *Welleïc*.

<sup>15</sup> W. Liebknecht (1826-1900) est depuis 1891 rédacteur en chef du *Vorwärts*, l'organe central du SPD. Cf. <https://www.dhm.de/lemo/biografie/wilhelm-liebknecht>

<sup>16</sup> Un discours *enflammé* n'est pas toujours *flamboyant*.

<sup>17</sup> S'agissant du temps de travail, on parle *d'augmentation* et de *réduction*.

**merkwürdig** <Adj.>: *Staunen, Verwunderung, manchmal auch leises Misstrauen hervorrufend; eigenartig, seltsam: qui provoque un'étonnement parfois teinté d'une légère méfiance, étrange*: -e Gestalten treiben sich dort herum; sein Verhalten ist m.; ist das nicht m.?; es ist m. still hier; <subst.:> gestern ist mir etwas Merkwürdiges passiert.

**Konzept**, das; -[e]s, -e :

1. *skizzenhafter, stichwortartiger Entwurf, Rohfassung eines Textes, einer Rede o. Ä.: brouillon, notes*: das K. eines Briefes; [sich] ein K. machen; ein K. haben; er hielt seine Rede ohne K. : il a fait son discours sans notes; der Aufsatz ist im K. fertig : la rédaction est terminée au brouillon; \*aus dem K. kommen/geraten : perdre le fil (bei einer Tätigkeit, beim Reden verwirrt werden, den Faden verlieren); **jmdn. aus dem K. bringen** embrouiller quelqu'un, lui faire perdre le fil (*jmdn. in einer Tätigkeit, beim Reden o. Ä. aus dem Konzept geraten lassen*): er, das bringt mich aus dem K.; lass dich dadurch, von ihr nicht aus dem K. bringen.

2. *klar umrissener Plan, Programm für ein Vorhaben: projet* ein klares, vernünftiges, bildungspolitisches K. haben, entwickeln

**sich berufen auf + acc. jemanden**

= *sich (zur Rechtfertigung, zum Beweis) auf jmdn., etw. beziehen*: ich berufe mich auf dich als Zeugen : *se réclamer de quelqu'un, s'en rapporter à [l'autorité de] quelqu'un, se référer à quelqu'un [de référence, précisément !], en appeler [au témoignage de] quelqu'un, pour apporter une preuve, pour se justifier etc.*

**es ist [nicht] der Fall : c[e n'] est [pas] le cas.**

**ausgehen** <unr.\*V.; ist>:

1. a) *sortir (ne pas être chez soi)* : sie war ausgegangen, um einen Besuch, um Einkäufe zu machen;  
b) *sortir (aller au cinéma, au théâtre etc.)* : häufig, selten, sonntags a.; wir gehen ganz groß aus; sich zum Ausgehen anziehen.

2. *partir de (avoir pour point de départ)* : von diesem Knotenpunkt gehen mehrere Fernstraßen aus. 3. *être expédié (courrier)*: die aus- und eingehende Post.

4. a) *avoir pour origine, être proposé par*: die Anregung geht vom Minister aus;

b) *être à l'origine de, produire, diffuser* : Ruhe, Sicherheit, ein bestimmtes Fluidum geht von jmdm. aus.

5. *avoir pour point de départ, partir de* : du gehst von falschen Voraussetzungen aus; ich gehe davon aus = je considère comme certain, je suis convaincu, dass die Tarifparteien sich bald einigen werden.

6. *se fixer pour but*: auf Gewinn, Betrug a.

7. a) *se terminer de telle ou telle façon* : das kann nicht gut a.; der Autounfall hätte schlimmer a. können;

b) *cesser, se terminer*: die Schule geht um 12 Uhr aus; das Theater war spät ausgegangen; c) (Sprachw.) (*auf einen bestimmten Buchstaben, eine bestimmte Silbe o. Ä.) enden*: auf einen Vokal a.;

8. *s'épuiser, toucher à sa fin*: die Vorräte sind ausgegangen; das Geld ging uns aus; Ü allmählich geht mir die Geduld aus.

9. *tomber (dents, cheveux, plumes)*: die Zähne, Federn gehen aus; die Haare gehen ihm aus.

10. *se retirer en parlant d'un vêtement* : die nassen Handschuhe gingen schwer aus.

11. a) *s'éteindre*: das Licht, die Lampe ging aus; die Pfeife war ihm ausgegangen; b) *caler (moteur), arrêter de tourner*: mit der Zündung stimmt etwas nicht, der Motor geht an jeder Ampel aus.

12. *déteindre, sa couleur*: die Farbe, das Rot in diesem Stoff ist beim Waschen ausgegangen; der Stoff geht beim Waschen [nicht] aus.

**Erwerb**, der; -[e]s, -e: 1. a) *das Erwerben* (1 a): der E. des Lebensunterhalts; b) *bezahlte Tätigkeit, berufliche Arbeit*: sich <Dativ> einen neuen E. suchen; einem E. nachgehen; c) (geistige) *Aneignung*: der E. von Wissen; d) *das Kaufen, Kauf*: der E. eines Grundstückes. 2. *das Erworbene*: von seinem E. (*Verdienst*) leben.